

On me croit heureuse parce que je suis élégante et la plus entourée au bal, et pourtant !

Je ne suis pas jolie et je le sais. Je sais que, en me quittant, celui qui m'a dit des choses si tendres et parfois, hélas, si troublantes, va me dénigrer devant la belle créature qu'il espère combler avec mes millions...

Et je ne veux pas, moi, subir ce que beaucoup subissent dans notre monde. Je ne serai pas le prix du mât de cocagne où grimpent furieusement tous les coureurs de dot...

Mais où le trouver, l'homme désintéressé qui m'aimera pour moi-même ? Pour ce moi qu'on connaît si peu ? que je ne livre pas.

Je ne puis choisir que dans un cercle restreint par nos mille préjugés... Du reste, je me défie de tous. Du docteur, du précepteur de mon frère aussi bien que du sportsman ou de l'auteur en vogue.

Pour tous, mes millions sont la réalisation du conte de fées : le gros lot. C'est mon or qui fait luire leurs yeux. Jamais je n'aurai la joie de me sentir aimée ! et voilà pourquoi, mon Dieu, plus que toute autre, j'ai besoin d'être aimée par vous.

LA FIANCÉE

Il m'a dit en partant : c'est le dernier soir que je suis privé de vous, mon aimée... et ses yeux luisaient, si ardents, presque durs.

J'ai couru me jeter dans les bras de ma mère et j'ai pleuré.

Pourquoi ? Je l'aime comme il m'aime ! C'est le bonheur ?

Oui... mais un bonheur lourd de choses qui m'effrayent ! si nouvelles ! inconnues...

Et je quitte les miens.

Oh ! ma chère petite chambre claire où j'ai tant prié, tant rêvé, tant pleuré, parfois... Mes frères si taquins et gais, Maman ! Maman qui m'aime malade ou robuste, gaie ou triste, laide ou jolie...

Ou plutôt non. Chacune de mes misères augmente sa tendresse !

Chère maman ! quand j'avais la fièvre, je n'avais pas peur en devenant laide de lui plaire moins, tandis que...

C'est mal ce que je dis là... mais... il m'a demandé avec trop d'inquiétude si je supporte la mer, si l'auto ne me fatigue pas... alors ? si, pour mon malheur, je devenais frêle comme la

femme de son frère qu'il plaint tant d'être toujours arrêté dans ses projets... il ?...

Mon Dieu, aidez-moi.

Ce pas dans l'inconnu est terrible pour l'enfant heureuse et insouciant que j'étais.

Je n'avais qu'à me laisser vivre. Il va falloir mériter mon bonheur pour l'augmenter et même hélas ! pour le conserver...

Il me faudra, comme maman, je l'ai bien vu, être gaie quand je serai près des larmes, active et mondaine quand je serai lasse à mourir. Il me faudra recevoir ces amis de mon fiancé qui m'inquiètent.

Et puis... il y a ce dont mes amies mariées parlent avec tant d'amertume ! quand, après la griserie du début, l'amoureux devient le mari raisonnable et, parfois, si sévère pour ce qui, en sa fiancée, lui semblait un charme de plus...

Mon Dieu, faites que, heureuse ou triste, je reste la vraie chrétienne. Faites que ce mariage soit un échelon monté et non, comme je l'ai vu un abaissement, une déchéance par les plaisirs médiocres et même bas...

Enfin, épargnez-moi, mon Dieu, la pire des peines : sentir mon mari moralement inférieur...

Mais pourquoi cette idée ? Il dit être croyant. Est-ce que ?

Ah non ! je veux dormir, je ne veux plus penser...

LA VIEILLE FILLE

Quand les chères enfants du patronage m'ont souhaité tout ce que je désire, j'ai dit :

"Je désire ce que j'ai."

Et c'était vrai ! Et j'ai souri en pensant que ces joies si profondes et calmes, dont est faite ma vie, je les ai eues malgré moi.

Oui, mon Dieu, vous l'avez prise en dépit d'elle-même, cette servante rebelle, et vous l'avez mise dans le plus beau de vos jardins.

J'avais une telle horreur du seul nom de vieille fille ! Et pourtant c'était ma vraie vocation.

Je demandais trop au mariage. L'amour conjugal, que je rêvais, n'était pas celui que m'ont fait connaître, plus tard, tant de confidences navrantes. Pour l'accepter tel qu'il est, dans notre monde trop riche, il fallait être ou meilleure, ou plus frivole que moi.

Je n'aurais pas su me résigner, m'adapter par un renoncement qui dépasse celui de la religieuse.